CÉLÉBRATION DE DÉMÉTER ET DE CORÈ PÉRSEPHONE DANS LES COLONIES MILÉSIENNES DE LA PROPONTIDE ET DU PONT-EUXIN

Remus Mihai Feraru[*]

Mots clé: Déméter, Coré Perséphone, fête, Propontide, Pont-Euxin
Cuvinte cheie: Demetra, Cora Persephona, sărbătoare, Propontida, Pontul Euxin

Les fêtes organisées dans les cités grecques se trouvaient, en général, en étroite liaison avec la pratique de différents cultes religieux. Les fêtes publiques étaient autant d'occasions d'honorer les divinités vénérées dans telle ou telle cité. Dans la religion grecque, la fonction de la fête était de célébrer ou commémorer un événement ou un personnage mythologique. Les fêtes consacrées aux divinités vénérées dans les cités grecques représentaient des repères fondamentaux pour l'organisation de leurs calendriers. À peu d'exceptions près, les noms de mois du calendrier grec dérivent de dénominations de fêtes religieuses homonymes. Le moment et l'endroit où se déroulaient les rituels ainsi que les cérémonies associées aux différentes fêtes étaient établies préalablement par des lois et des réglementations sacrées.[1]

Déméter et Coré Perséphone occupent une place prééminente dans les panthéons des colonies milésiennes de la Propontide (Cyzique, Kios) et du Pont-Euxin (Sinope, Apollonia Pontica, Odessos, Dionysopolis, Tomis, Istros, Tyras, Olbia, Nymphaion, Panticapée, Gorgippia, Hermonassa, Tanaïs) (Fig. 1, 2). À l'exception de Cyzique, où Coré Perséphone bénéficiait d'un culte indépendant, les deux divinités sont presque toujours inséparables.

Notre étude porte sur les fêtes consacrées à Déméter et à Coré Perséphone dans les colonies milésiennes de la Propontide et du Pont-Euxin. Le caractère rituel de la religion grecque implique la recherche impérieuse des actes de culte et leur reconstitution malgré le fait que nous ne disposons en ce sens que de sources fragmentaires.

Notre démarche est fondée sur la prémisse que les colonies pontiques milésiennes avaient adopté les cultes et le calendrier de leur métropole. À Milet,

[*] Université de l'Ouest, Timișoara, 4, boulevard de Vasile Pârvan, e-mail: remusferaru@yahoo.fr
[1] Ferrari 2003, 742 (*s.u.* sărbătoare / fête).

Déméter était une divinité ancestrale, faisant partie du panthéon original de la cité. Selon Hérodote, un ancien sanctuaire de Déméter *Eleusinia* aurait existé sur la péninsule de Mykale, près de Milet; ce sanctuaire aurait été fondé en même temps que la fondation de Milet par le légendaire Nélée.[2] Il semble donc que Déméter était vénérée à Milet sous l'épiclèse *Eleusinia* au moins depuis l'époque classique.[3] Le culte de Déméter était pratiqué à l'époque hellénistique. Au IVe siècle av. J.-C., la fête des *Thesmophories* (*Θεσμοφόρια*) a été célébrée en l'honneur de Déméter dans le sanctuaire de la déesse près de Milet.[4] Aux époques hellénistique et impériale, Déméter était adorée sous les épiclèses *Θεσμόφορος*[5], *Καρποφόρος*[6] ("qui porte des fruits") et *Καρποτρόφος*[7] ("qui produit des fruits") à Milet et à Didymes. Mais, le transfert du culte de Déméter de la métropole aux colonies milésiennes ne peut être déduit qu'indirectement, puisque les épiclèses qui sont en mesure de prouver l'origine milésienne du culte de la déesse sont peu nombreuses ou presque totalement absentes des colonies milésiennes; de même, les attestations épigraphiques du culte de Déméter dans les colonies de Milet sont tardives. Un parallèle important à cet égard est fourni par Mégare et les colonies mégariennes: le culte de Déméter *Malophoros* attesté à Mégare n'a été hérité que par les colonies mégariennes de Sicile (Sélinonte) et du Pont-Euxin (Byzantion, Anchialos, Mesambria, Callatis).[8]

1. Méthodologie de la recherche

Dès le début du VIIIe siècle av. J.-C., la relation entre les noms des fêtes grecques et les dénominations des mois du calendrier est bien évidente. À l'origine, les Grecs dénomaient les mois du calendrier selon les fêtes principales; chaque mois portait un nom dérivé du nom de la fête homonyme ou de l'épiclèse du dieu vénéré à cette occasion.[9] Les rituels et les cérémonies festifs étaient accomplis pendant les jours du mois consacrés à chaque divinité importante, jours fixés par des lois et des réglementations sacrées. Par exemple, le mois

---

2 Hérodote IX, 97 et 101.

3 Ehrhardt 1983, 166.

4 Parthenios 8, 1:"Ἐν Μιλήτῳ Θεσμοφορίων ὄντων καὶ συνηθροισμένων τῶν γυναικῶν ἐν τῷ ἱερῷ, ὃ βραχὺ τῆς πόλεως ἀπέχει"; voir aussi Stephanus Byzantinus 1849 (*s.u.* Μίλητος) qui nous transmet un rituel de culte réalisé lors des Thesmophories milésiennes, *apud* Bilabel 1920, 97, n. 1.

5 *I. Didyma*, 496 A, l. 2: "ἡ ἱέρεια τῆς Θεσμοφόρου Δήμητρος" (IIème siècle ap. J.-C.).

6 Ehrhardt 1983, 465, n. 802: "τῆς Δήμητ[ρος τῆς Καρπο]φόρου" (47/46 siècle av. J.-C.); *I. Didyma*, 504, ll. 11–12: "παρὰ τὸν τῆς Καρποφόρου βωμόν" (l'époque de Dioclétien).

7 *I. Didyma*, 504, ll. 23–24: "παρὰ τὸν τῆς Καρποτρόφου Δήμητρος βωμόν" (l'époque de Dioclétien).

8 Feraru 2020, 251.

9 Trümpy 2003, 222; Casevitz 1991, 110–112.

Καλαμαιών signifie "le mois de la fête des *Καλαμαῖα*", consacrée à Déméter et à Coré Perséphone.

Les documents épigraphiques nous fournissent des informations succinctes sur certaines fêtes; *en l'absence* de lois ou de règlements sacrés, il n'y a pas de détails concernant leur déroulement. Dans la plupart des cas, les fêtes célébrées dans les colonies milésiennes ne sont pas du tout attestées dans les inscriptions. Sachant que le nom des mois grecs dérive de celui des fêtes homonymes ou de l'épiclèse du dieu honoré à cette occasion, on peut déduire l'existence des différentes fêtes grecques – là où elles ne sont pas directement attestées par des documents épigraphiques – à partir des noms des mois homonymes, si ces derniers sont mentionnés dans les inscriptions. À leur tour, les épiclèses des divinités – formées à partir des noms des fêtes homonymes – constituent des indices à partir desquels on peut déduire l'existence des fêtes qui étaient dédiées à ces divinités. Par exemple, l'épiclèse Θεσμόφορος désigne Déméter honorée à l'occasion de la fête des Θεσμοφόρια.[10]

Chaque fête est présentée selon le plan suivant: les attestations directes de la fête dans les colonies milésiennes, le nom de la fête, l'origine et l'institution de la fête, la date de la fête et son lieu de déroulement, les rituels, les concours et les jeux tenus à l'occasion de la fête. Le manque d'informations sur les fêtes célébrées dans les colonies milésiennes, en raison de l'absence presque totale des sources littéraires et épigraphiques, nous a obligés à recourir à des analogies avec des fêtes similaires célébrées dans les cités ioniennes de la Grèce proprement-dite et de l'Asie Mineure.

2. La fête des Kalamaia

Le nom du mois *Kalamaiôn* (juin-juillet) attesté directement à Milet, Cyzique, Tyras, Olbia, Nymphaïon et Hermonassa (Fig. 3), qui dérive de *καλάμη* ("paille"), fait référence aux *Kalamaia* ("les fêtes de la paille") célébrées en l'honneur de Déméter et Corè Perséphone. Les *Kalamaia* étaient très probablement une fête agraire célébrée à la fin du printemps ou au début de l'été; cette fête consistait en une série de rituels destinés à assurer la protection des jeunes pousses des plantes (*καλάμαι*) qui étaient sur le point de fleurir.[11] Plus précisément, les *Kalamaia* à côté d'autres fêtes dédiées à Déméter et à Corè Perséphone, telles que *Proérosia / Plêrosia*, *Skira*, *Halôa*, *Antheia*, étaient liées au cycle annuel de la culture des céréales.[12] Toutes ces fêtes sont attestées épigraphiquement dans les dèmes attiques. La date de la célébration des Kalamaia

---

10 Casevitz 1991, 112.

11 Parker 1987, 141–142; voir aussi Carbon 2019, 127–140.

12 Larson 2007, 72–73.

peut être approximativement établie par référence aux dates des autres fêtes agraires consacrées à Déméter et à sa fille.

Une inscription d'Eleusis du IIe siècle av. J.-C., atteste, parmi d'autres, la fête des *Kalamaia*: "... a fait la proposition; pour les sacrifices annoncés par le démarque d'Eleusis et accomplis par lui-même pendant la fête d'Halôa et de Chloia, en l'honneur de Déméter et de Coré et d'autres divinités, selon les lois ancestrales; il a accompli aussi le sacrifice qui a lieu pendant les *Kalamaia*. (...) Il a offert des sacrifices pendant la fête des Halôa et des Chloia à Déméter et à Coré, en procurant des victimes à ses propres frais, et il s'est occupé avec l'hiérophante et les prêtresses de la procession et du sacrifice des *Kalamaia*...".[13] L'inscription nous fournit de brefs détails sur la célébration des fêtes des Halôa, des Chloia et des *Kalamaia*, ainsi que sur les processions et les sacrifices qui leur sont associés. Par contre, les dates de l'accomplissement des rituels associés aux trois fêtes mentionnées ne sont pas fournies par cette inscription. Les Halôa avaient sûrement lieu en hiver au cours du mois de Poséidéôn (décembre-janvier) et étaient liées à la culture des céréales.[14] D'après Photius, la date exacte de la celebration des Halôa était le 26 du mois de Poséidéôn.[15] De même, les *Chloia* consacrées à Déméter *Chloê* étaient une fête typiquement céréalière, liée au verdissement du blé et des plantes en général; Chloia semble avoir été célébrée à une certaine date entre février et avril, lorsque le blé et d'autres plantes commençaient à verdir[16] (Fig. 3).

Un autre décret du IVe siècle av. J.-C., qui mentionne les activités cultuelles du sanctuaire de Déméter *Thesmophoros* au Pirée, nous fournit une série de détails concernant les fêtes annuelles des *Thesmophoria*, *Plêrosia*, *Kalamaia* et *Skira* célébrées en l'honneur de la déesse: "..... que le démar]que à son [tour en fonction ait, avec] la prêtresse, [la surveillance] du *Thesmophorion* [de sorte que per]sonne n'y affranchisse d'esclaves, n'y réunisse de thia[ses], n'y établi[sse]

---

13 *IG* II², 949, ll. 9–36: "... εἶπεν· ὑπὲρ ὧν ἀπαγγέλλει ὁ δήμαρχος ὁ Ἐλευσινίων ὑπὲρ τῶν θυσι-/ῶν, ὧν ἔθυσεν τοῖς τε Ἁλώιοις καὶ τοῖς Χλοίοις τεῖ τε Δήμητρι καὶ τεῖ / Κόρει καὶ τοῖς ἄλλοις θεοῖς οἷς πάτριον ἦν, συνετέλεσεν δὲ καὶ τὴν τῶν Καλαμαίων θυσίαν (...) / (...) ἔθυ[σεν δὲ τοῖς Ἁλώιοις] / [καὶ τοῖς Χλοίοις τεῖ Δήμη]τρι καὶ τεῖ Κόρει θύματα παρασ[χὼν ἐκ τῶν ἰδίων καὶ] / [τῆς πομπῆς καὶ τῆς τῶν Καλα]μαίων θυσίας συνε[πεμελήθη μετὰ τοῦ ἱεροφάντου] / [καὶ τῶν ἱερειῶν ------]" (vers 165–163 av. J.-C.); la traduction d'inscription appartient à Sofia Kravaritou, voir Kravaritou 2006, 335.

14 Harpocration, *s.u.* Ἁλῶα ... ἑορτή ἐστιν Ἀττικὴ ... ἥν φησι Φιλόχορος ὀνομασθῆναι ἀπὸ τοῦ τότε τοὺς ἀνθρώπους τὰς διατριβὰς ποιεῖσθαι περὶ τὰς ἅλως ("Halôa ... fête attique ... Philochoros dit qu'elle était ainsi nommée car les hommes passaient le temps à battre le grain sur les aires"); voir aussi Larson 2007, 72; Deubner 1966, 60–63.

15 Photius, *s.u.* Ἁλῶα· Ποσειδεῶνος πέμπτῃ φθίνοντος. ἑορτή ἐστιν Ἀττικὴ ("Halôa … fête en Attique, le 26 du mois de Poséidéôn")

16 Georgoudi 2011, 103–104.

d'objets de culte, n'y fasse de purifications et ne s'approche des autels et du *mégaron* sans la prêtresse, [excep]té lors de la fête des *Thesmophoria*, des Plêrosia et des *Kalamaia*, pour les Skira et tout autre jour où les femmes se rassemblent, conformément aux coutumes ancestrales, comme les habitants du Pirée ont décide par vote".[17] Le décret interdit aux particuliers d'accomplir certains actes cultuels à l'intérieur du *Thesmophorion* (*μέγαρον*) en l'absence de la prêtresse et en dehors des jours de fêtes. Cependant, ce décret n'indique pas non plus la date de la célébration des fêtes. D'ailleurs, les trois derniers fêtes mentionnés (les Plêrosia, les *Kalamaia* et les Skira) par le document en question sont relativement mal connues surtout en raison des informations fragmentaires fournies par les sources littéraires et les documents épigraphiques.[18] La fête des Plêrosia (*Πληροσία*) ou Proérosia (*Προηρόσια*)[19] était célébrée au mois de Pyanepsiôn (octobre-novembre) consistant en des sacrifices offerts à Déméter avant les labours d'automne.[20] La fête des Skira était célébrée à Athènes pendant le mois de Skirophoriôn (juin-juillet) qui correspond au Kalamaion milésien; le nom de ce dernier mois est lié aux fêtes des *Kalamaia*[21] (Fig. 3).

Selon le raisonnement de R. Parker, les fêtes des *Kalamaia*, situées dans le décret du Pirée après les Plêrosia et avant les Skira, doivent avoir été célébrées à la fin du printemps ou au début de l'été, pour assurer la protection des jeunes pousses des plantes (*καλάμαι*). Plus précisément, on pourrait dire que *Kalamaia* était un rituel d'origine agricole célébré pendant une période qui variait entre le printemps et l'été.

Un calendrier de culte découvert au dème de Péanie (450–430 av. J.-C.) atteste des fêtes des Proérosia, Chloia et Antheia[22]; la dernière fête est considérée par les chercheurs comme une fête exclusivement céréalière, liée strictement "aux fleurs du blé" ou "des céréales".[23] En analysant le document ci-dessus, R. Parker situe les fêtes des *Kalamaia* entre les fêtes des Chloia et Antheia, en respectant les règles naturelles de la croissance d'une plante; ce processus a lieu

---

17 *LSCG*, 36, l. 5–13: "-- ἐπιμελεῖσθαι] / [μετὰ] τῆς ἱερείας [τ]ὸ[ν ἀεὶ δημαρχ]-/[οῦ]ντα τοῦ *Θεσμοφορίου*, [ὅπως ἂν μ]-/[ηδ]εὶς ἀφέτους ἀφιεῖ μηδὲ θιά[σο]-/[υς] συνάγει μηδὲ ἱερὰ ἐνιδρεύω[ν]-/[τα]ι μηδὲ καθαρμοὺς ποιῶσιν μηδ-/[ὲ] πρὸς τοὺς βωμοὺς μηδὲ τὸ *μέγαρ-/ον* προσίωσιν ἄνευ τῆς ἱερείας [ἀλ]-/λ'ἢ ὅταν ἡ ἑορτὴ τῶν *Θεσμοφορίων* / καὶ *Πληροσίαι* καὶ *Καλαμαίοις* κ-/αὶ τὰ Σκίρα καὶ εἴ τινα ἄλλην ἡμέ-/ραν συνέρχονται αἱ γυναῖκες κα-/τὰ τὰ πάτρια ἃ ἐψηφίσθαι Πειραι-/εῦσιν". (trad. Le Guen-Pollet 1991, 15).

18 Deubner 1966, 67–68.

19 *LSCG*, 7, l. 7: ... *Προηροσίων*.

20 Larson 2007, 72; Parke 1977, 47–49; Deubner 1966, 68.

21 Harpocration, s.v. σκίρον. ... Σκίρα ἑορτὴ παρ' Ἀθηναίοις, ἀφ' ἧς καὶ ὁ μὴν Σκιροφοριών; Larson 2007, 72–73; Deubner 1966, 40.

22 *IG* I³ 250A, l. 8: ... καὶ Πρ[ε]ροσίοις; l. 26–27: ... Χλοα-/ῖα; l. 29: Ἄνθεια.

23 Georgoudi 2011, 104.

entre deux moments: le premier moment, où les plantes poussent et verdissent au printemps, qui est associé aux fêtes des Chloia, et le moment de leur verdissement, à la fin du printemps ou au début de l'été, qui est lié à la fête des Antheia. Cette hypothèse semble tout à fait raisonnable si l'on prend en considération les trois étapes de développement d'une plante: le verdissement (*Chloia*), le développement de la tige (*Kalamaia*) et la floraison (*Antheia*).[24]

3. La fête des Thesmophories

La fête des Θεσμοφόρια était dédiée à la Déméter Θεσμόφορος, étant célébrée dans tout le monde grec, tant dans les cités ioniennes que dans le cités doriennes.[25] L'existence de la fête des *Thesmophories* peut être déduite sur la base de l'attestation épigraphique du mois Θεσμοφόριος[26], de l'épiclèse Θεσμόφορος, ainsi que du lieu de culte de Déméter, connu dans les documents épigraphiques et les sources littéraires sous le nom de *μέγαρον*, qui a un lien direct avec les *Thesmophories*.[27]

Le terme *μέγαρον* est souvent mentionné dans les textes concernant le culte de Déméter, désignant une salle souterraine ou une fente où les offrandes consacrées à la déesse étaient déposées le premier jour de la fête des *Thesmophories*.[28] À partir de l'époque classique, le mégaron a été utilisé surtout dans les cultes des divinités chtoniennes pour effectuer des sacrifices; le terme *mégaron* désigne les constructions souterraines, étant du point de vue sémantique l'équivalent de *bothros*, une fosse destinée aux sacrifices.[29] Pendant les Thesmophories athéniennes, les femmes sacrifiaient des porcelets à Déméter, les jetant vivants dans les fosses appelées *mégara*[30]; il s'agit d'un rituel spécifique aux Thesmophories,

---

[24] Parker 1987, 141–142.

[25] Les *Thesmophories* a été la fête de Déméter la plus répandue, attestée dans environ cinquante cités de Grèce, de Sicile, d'Italie du Sud, d'Asie Mineure et d'Afrique du Nord, Stallsmith 2008, 119 et n. 23.

[26] Le mois *Thesmophorios* est attestée à Rhodes, en Crète, en Sicile et en Grande Grèce (*IG* XIV, 2393, 11, 22, 41, 50, 75, 96, etc.); à Rhodes et en Crète, le mois de *Thesmophorios* est l'équivalent du mois attique de *Pyanepsion* (octobre-novembre) au cours duquel il y avait les *Thesmophories* athéniennes.

[27] *LSCG*, 7A, l. 20: .... πρὸς τὸ *μέγαρον*, avec le commentaire à la p. 15 (Éleusis, après 330 av. J.-C); *LSCG*, 36, l. 5–7:"... μηδ-/[ὲ] πρὸς τοὺς βωμοὺς μηδὲ τὸ *μέγαρ-/ον* προσίωσιν ἄνευ τῆς ἱερείας"(Pirée, IVème siècle av. J.-C.). Selon Pausanias, les Mégariens eux-mêmes croyaient que le nom de leur cité dérive de celui du mégaron de Déméter, qui a un lien direct avec les *Thesmophories*, Paus. I, 39, 5; I, 40, 6; voir aussi Nilsson, 1906, 313–316.

[28] Ferrari 2003, 822 (*s.u.* Tesmoforia).

[29] Chiekova 2008, 117–118.

[30] Paus. IX, 8, 1: "Διαβεβηκότι δὲ ἤδη τὸν Ἀσωπὸν, καὶ τῆς πόλεως δέκα μάλιστα ἀφεστηκότι σταδίους, Ποτνιῶν ἐστιν ἐρείπια καὶ ἐν αὐτοῖς ἄλσος Δήμητρος καὶ Κόρης. Τὰ δὲ ἀγάλματα ἐν

attesté à Délos également.[31] Au pluriel, donc, le mot *mégaron* s'applique aux cavités du sol aménagées pour disposer les porcelets sacrifiés lors des Thesmophories. Les nombreuses chambres souterraines découvertes à Mégara auraient été utilisées à l'occasion de la célébration des *Thesmophories*; celles-ci avaient également une utilité pratique pour le stockage des céréales.[32]

De même, le mot *mégaron* pouvait désigner au singulier un bâtiment ou du moins un enclos servant de lieu de culte pour des divinités honorées par des mystères, ainsi que Déméter, Corè ou Dionysos.[33] D'ailleurs, on sait que les Thesmophories et Déméter *Thesmophoros* ont été associées aux mystères qui consistent en un ensemble de cérémonies et de rites d'initiation (*τελεταί*) réservés aux initiés. Hérodote décrit les Thesmophories comme la fête d'initiation aux rites secrets de Déméter: "J'en agirai de même à l'égard des *initiations* de Déméter, que les Grecs appellent *Thesmophories*, et je n'en parlerai qu'autant que la religion peut le permettre".[34] À son tour, Hesychius appelle les Thesmophories "les mystères de Déméter".[35]

La célébration des Thesmophories est indirectement attestée à Apollonia Pontica. Une inscription de l'époque classique (V^e^-IVe siècles av. J.-C.) y mentionne un sanctuaire de la déesse Gè *Chthonie*: "Mégaron de *Gè Chthonie*" ("Γῆς Χθονί[ης] / μέγαρο[ν]")[36] (Fig. 4); cette déesse s'identifie très probablement à Déméter, adorée en tant que divinité chthonienne, comme le suggère *Chthonie* ("la Souterraine") qui renvoie aux cultes des divinités liées au monde souterrain, c'est-à-dire celui des morts.[37] Quant au sanctuaire de la déesse Gè *Chthonie*,

---

τῷ ποταμῷ τῷ παρὰ τὰς Ποτνιὰς θεὰς ὀνομάζουσιν. Ἐν χρόνῳ δὲ εἰρημένῳ δρῶσι καὶ ἄλλα, ὁπόσα καθέστηκέ σφισι, καὶ ἐς *τὰ μέγαρα* καλούμενα ἀφιᾶσιν ὗς τῶν νεογνῶν" ("Après avoir traversé l'Asopos, à dix stades tout au plus de la ville, vous trouvez les ruines de Potnies, parmi ces ruines, un bois consacré à Déméter et à sa fille. On nomme déesses Potniades les statues qu'on voit sur les bords du fleuve, vers Potnies; on fait à certaines époques différentes cérémonies instituées en leur honneur, entre autres choses, on jette dans l'endroit nommé *Mégara*, des cochons de lait ..."); Nilsson, 1906, 321.

31 *IG* XI, 459, r. 61: "τῆι Δήμητρι εἰς Θεσμοφόρια ὗς ἐ[γκύμων] / [χοῖρος καθάρασθαι] τὸ ἱερὸν / τῆς Δήμητρος ..." ("À Déméter, à l'occasion des Thesmophories, une truie enceinte / un porcelet pour purifier le sanctuaire de Déméter" (IIème siècle av. J.-C.).

32 Robu 2014, 104, n. 397.

33 Hellmann 1992, 258–260.

34 Hérodote (1850), II, 171, 2: "Καὶ τῆς Δήμητρος τελετῆς πέρι, τὴν οἱ Ἕλληνες θεσμοφόρια καλέουσι, καὶ ταύτης μοι πέρι εὔστομα κείσθω, πλὴν ὅσον αὐτῆς ὁσίη ἐστὶ λέγειν·".

35 Hesych. *s.u.* Θεσμοφόρια· τὰ μυστήρια τῆς Δημήτρος.

36 *IGB* I², 398: ΓΗΣΧΘΟΝΙ / ΜΕΓΑΡΟ; cette inscription est gravée sur une stèle de pierre calcaire brisée au milieu et à son extremité gauche. Les dimensions et l'épaisseur de la stèle montrent que, de toute vraisemblance, il s'agit d'un panneau indiquant le temple, notamment le mégaron de la déesse, voir Damyanov, Panayotova 2019, 119 (Fig. 4).

37 *Cf.* Ehrhardt 1983, 167.

appelé *mégaron*, on peut affirmer qu'il abritait un culte consacré à la Déméter *Thesmophoros* célébrée lors de la fête des *Thesmophories*; plus précisément le terme *mégaron* s'applique aux cavités du sol où l'on précipitait des porcelets le premier jour des *Thesmophories*. En même temps, le terme *mégaron* fait référence à un lieu sacré, où, à l'occasion des Thesmophories, étaient accomplis des rituels réservés aux initiés.

En ce sens, les fonctions de Déméter – semblable à une déesse Mère de la terre – et de *Ge Chthonie* se superposent parfaitement. Le nom Déméter comprend le mot *μήτηρ*; selon une hypothèse citée par Pierre Chantraine, la première composante du mot aurait été un ancien nom de la terre **δᾶ*. Même si l'existence du mot n'est pas certaine, l'étymologie populaire établissait un lien entre le nom de la terre et la déesse De (Gè) –métér.[38] À Callatis, Déméter était invoquée sous l'épiclèse *Χθονία*[39], ce qui indique le fait que la déesse était adorée en l'hypostase de divinité de la terre; la réponse oraculaire du IIe siècle av. J.-C. mentionne également un sanctuaire de la déesse de la terre, *Gè* dans la même cité[40], dont le culte était très proche de celui de Déméter *Chthonia*.[41]

Dans le sanctuaire de Déméter et Corè Perséphone du cap Skamni, qui est situé à l'extrémité nord du territoire urbain de l'ancienne Apollonia, les archéologues ont découvert de nombreuses représentations féminines, parmi lesquelles domine, surtout aux VIe-Ve siècle av. J.-C., celle d'une "femme assise sur un trône" (Fig. 5). À la mer Noire, "de telles figurines sont traditionnellement associées à la déesse de l'agriculture, Déméter".[42] "À côté des figurines en terre cuite, les vases miniatures destinés à contenir des liquides (principalement de l'eau), ainsi que les fragments de kernos et le nombre relativement élevé de lampes, s'avèrent être également caractéristiques aux sanctuaires de Déméter. L'eau, symbolisant à la fois la fertilité et la purification des visiteurs du sanctuaire, joue un rôle important dans le culte de la déesse. (Fig. 6, 7) Les lampes sont liées aux rituels nocturnes, surtout pendant les Thesmophores célébrées durant trois jours à l'époque des semences automnales, lorsque les femmes restaient dans le temple pendant ces trois journées (Fig. 8). Un autre élément de

---

38 Chantraine I (1968), 272–273 (*s.u.* Δήμητηρ).

39 *ISM* III, 40, r. 1–2: "ἔδοξε τοῖς θοινάταις τᾶς Δά/ματρος τᾶς Χθονίας· / Νουμήνιος Νουμηνίου εἶπε· κτλ "; *ISM* III, 48A, l. 5; voir aussi Avram, Lefèvre 1995, 20–21. Selon Pausanias, la fête de *Chthonia* était célébrée chaque année à Hermione, pendant l'été, en l'honneur de Déméter *Chthonia*, voir Pausanias, II, 35, 5.

40 *ISM* III, 48B, l. 10: "Τᾶς ἱερόν..."; vezi și A. Avram, în *ISM* III (*Étude introductive*), 93.

41 Chiekova 2008, 118, 120; pour d'autres attestations de la déesse *Ge Chthonia*, voir, Ehrhardt 1983, 866, n. 812.

42 Damyanov, Panayotova 2019, 97.

ces fêtes était constitué par les festins rituels, qui peuvent expliquer la présence de nombreux récipients à boire, à préparer et servir la nourriture".[43]

L'existence de la fête des Thesmophories peut être déduite à Panticapée, où le nom de Déméter est associé à l'épiclèse spécifique de Θεσμόφορος, dans une dédicace datant du IVe siècle av. J.-C., consacrée à la déesse par une femme.[44]

Concernant la date de la célébration des Thesmophories, les sources littéraires et épigraphiques nous fournissent des informations contradictoires. Diodore de Sicile nous apprend que les Thesmophories duraient dix jours à Sélinonte et dans toute la Sicile; elles étaient célébrées à l'occasion des semailles d'hiver.[45] À Athènes, la fête avait lieu entre les 11–13 du mois de *Pyanepsiôn* (octobre-novembre) (Fig. 3), lors des semailles d'automne.[46] Par contre, sur la base de la correspondance entre les mois de *Thesmophoros* du calendrier de Rhodes et le *Boèdromiôn* attique (septembre-octobre) (Fig. 3), on peut supposer que les Thesmophories étaient célébrées en septembre-octobre. À Délos, la fête avait lieu un peu plus tôt, au cours du mois local de *Métageitniôn*[47] qui correspond au mois *Métageitniôn* attique (août-septembre)[48] (Fig. 3). À Érétrie, les Thesmophories avaient probablement lieu à la fin de l'été, comme on peut le déduire d'une affirmation de Plutarque.[49] Donc, le moment de la célébration des Thesmophories variait entre la fin de l'été et la fin de l'automne. Puisque le but de la fête était d'assurer la germination des semences lors de l'arrivée des pluies, il semble que les Thesmophories aient été célébrées avant les labours et les semailles des champs, qui, d'habitude, commençaient à la fin d'octobre et pouvaient durer un mois.[50]

Du point de vue étymologique, le nom de la fête des Θεσμοφόρια semble être lié au verbe τίθημι, "mettre", "poser", suggérant son interprétation comme "la fête du dépôt des θεσμοί", qui signifient "choses déposées", "objets sacrés" ou "dépôts sacrés" à valeur magique et symbolique évidente.[51] Ce dernier sens fait allusion

---

43 Damyanov & Panayotova 2019, 97.

44 *CIRB* 18: "[ἡ δεῖνα ---]σθένους γυνὴ / [ἀνέθηκε Δή]μητρι Θεσμοφόρωι / ἄρχο̣ντ̣ος Σπαρτόκου / τοῦ Εὐμήλου".

45 Diod. Sic., V, 4, 7; voir aussi Burkert 1985, 242.

46 Deubner 1966, 52.

47 *IG* XI, 290, r. 5: "Μεταγειτνιῶνος· ἐκ φιάλης ... παρὰ ταμίου εἰς / θεσμοφό[ρια---]" ("În luna *Metageitnion*; din vistieria pentru *Thesmophoria*") (secolul al II-lea î. Hr.).

48 Trümpy *Untersuchungen*, 63–64.

49 Plutarque (2002), *Questions grecques* (*Moralia* 298B): "Διὰ τί τοῖς Θεσμοφορίοις αἱ τῶν Ἐρετριέων γυναῖκες οὐ πρὸς πῦρ ἀλλά πρὸς ἥλιον ὀπτῶσι τὰ κρέα, καὶ Καλλιγένειαν οὐ καλοῦσι;" ("Pourquoi, aux Thesmophories, n'est-ce pas au feu, mais au soleil que les femmes d'Éretrie font cuire les viandes et pourquoi n'appellent-elles pas Calligénie?").

50 Stallsmith 2008, 121.

51 Bremmer 2012, 27; Stallsmith 2008, 125; Ferrari 2003, 821, (*s.u. Tesmoforia*).

au rituel réalisé le premier jour des Thesmophories, qui consistait en la collecte des offrandes dédiées à Déméter des fosses destinées aux sacrifices (μέγαρα).[52]

La fête des Thesmophories commémorait en secret la disparition et le retour de Perséphone et renouvelait, à la veille des semailles, la fécondité végétale, animale et humaine. Les Thesmophories comprenaient des rituels de purification, de fertilité et de fécondité dont le but était de garantir la fertilité de la terre, d'assurer la germination des semences et produire une récolte abondante.[53] Les Thesmophories et Déméter *Thesmophoros* ont été également associées aux mystères qui consistent en un ensemble de cérémonies et de rites d'initiation (*τελεταί*) réservés aux initiés. Dans le dème Phrearrhioi, un rituel d'initiation (τελετή) était célébré en l'honneur de Déméter Thesmophoros.[54] À son tour, Pausanias nous renseigne sur le rituel d'initiation (*τελετή*) qui avait été célébré dans le temple de Déméter *Θεσμία* à Pheneus, en Arcadie.[55] Un calendrier de culte de Mykonos (vers 200 av. J.-C.) précise que seules les femmes qui avaient été initiées pouvaient assister à la fête de Déméter.[56]

Les Thesmophores étaient réservés seulement aux femmes mariées; il s'agit des épouses des citoyens. À Athènes, les jeunes filles non mariées, les concubines et les hommes étaient exclus de la fête. D'ailleurs, il faut signaler que la plupart des dédicaces en l'honneur de Déméter, découvertes dans les colonies milésiennes, ont été consacrées par des femmes, ce qui révèle la part importante des femmes dans l'ensemble des adorateurs de la déesse.

Les trois jours des Thesmophories attiques étaient précédés d'une sorte de «retraite» des femmes au cap Colias, situé devant le port du Pirée, à 35 stades d'Athènes. Les femmes faisaient un sacrifice dans un sanctuaire de Déméter *Thesmophoros* et de Coré Perséphone.[57]

Le 11 Pyanepsiôn – le premier jour des Thesmophories – les femmes "rentraient" au sanctuaire athénien de Déméter Thesmophoros, situé sur la colline de Pnyx; c'est pourquoi ce jour s'appelait ἄνοδος ("remontée"). Le rituel réalisé le premier jour des Thesmophories était lié à l'épisode de l'enlèvement de Perséphone par Hadès. Les participantes au rituel (ἀντλήτριαι, "celles qui sortaient du puits" ou les "puiseuses") recueillaient dans les fosses pour les sacrifices (*mégara*) les restes des porcelets sacrifiés l'année précédente – probablement à l'occasion de la fête des *Skira*[58], en juin – ainsi que des figurines en

---

52 Ferrari 2003, 822, (s.v. *Tesmoforia*).

53 Stallsmith 2008, 120.

54 Simms 1998, 91–107; Vanderpool 1970, 47–53.

55 Paus., VIII, 15, 1–5.

56 *LSCG*, 96, 186, l. 22: "... ὅσαι ἐπὶ Δήμητρα τετέλ[η]νται".

57 Paus. I, 31, 1.

58 Les *Skira* ou *Skirophoria* avaient lieu, à Athènes, au commencement de l'été, fin mai-début

pâte représentant des serpents et des organes sexuels.[59] Elles mélangeaient ces restes avec des graines et déposaient le mélange obtenu sur des autels avant de le répandre sur les champs. Le but de ce rituel était d'assurer la fertilité de la terre et des récoltes futures, ainsi que la fécondité des femmes. La fonction agraire du rituel semble évidente.[60]

Le deuxième jour des Thesmophories (Νηστεία, "le jeûne") commémore le deuil de Déméter pour la perte de sa fille. Les femmes montaient en procession la colline de Pnyx et passaient leurs jour assises sur des litières faites de branches de gattiliers, une plante "anti-aphrodisiaque", sans manger ni boire. Cette retraite temporaire dans la chasteté devait paradoxalement induire son contraire, la fécondité procréatrice des femmes.[61]

Le troisième jour de la fête (Καλλιγένεια, "la belle génération") on invoquait *Kalligeneia* ("la déesse qui donne naissance à de beaux enfants"), qui s'identifie à Déméter elle-même; après cela, on consacrait à Déméter, en tant que déesse de la fécondité humaine, une offrande (*panspermia*), qui était suivie de banquets pour célébrer le retour de Perséphone.[62]

4. La fête des Sôtéria

À Cyzique, Corè Perséphone avait un culte indépendant dont l'origine remonte probablement à la fondation de la cité. Selon la tradition mythologique transmise par Appien, la cité de Cyzique aurait été donnée en dot par Zeus à Corè.[63] La fille de Déméter était adorée en l'hypostase de *Σώτειρα*[64] qui révèle la fonction de la déesse en tant que protectrice de la communauté civique. L'épiclèse *Σώτειρα* donne son nom à la fête des *Σωτήρια* célébrée par les Cyziciens en l'honneur de Corè Perséphone. D'après un oracle rendu par l'Apollon de Delphes, les Cyziciens auraient été les premiers à offrir des sacrifices à Corè.[65] Cette information est

---

juin, et étaient célébrées exclusivement par des femmes qui jetaient alors des animaux vivants (des porcelets généralement, parfois de petits chiens) dans des cavités profondes (les *mégara*) du sol de la campagne, où on les laissait mourir de faim, voir Le Guen-Pollet 1991, 16–17.

59 Jost 1992, 166; Burkert 1985, 242–243.

60 Jost 1992, 166, Ferrari 2003, 822 (*s.u.* Tesmoforia); Bremmer 2012, 28; Burkert 1985, 242–243.

61 Jost 1992, 166; Ferrari 2003, 822 (*s.u.* Tesmoforia); Bremmer 2012, 29; Burkert 1985, 243–244.

62 Jost 1992, 166–167; Ferrari 2003, 822 (*s.u.* Tesmoforia); Bremmer 2012, 29–30; Burkert 1985, 244–245.

63 App., *Mith.*, XII, 11, 75: "Λέγεται δ'ἡ πόλις ἐμπροίκιον ὑπὸ Διὸς τῇ Κόρῃ δοθῆναι…".

64 Les sources littéraires et les documents épigraphiques attestent de l'épiclèse de *Sôtéira*; de plus, depuis le début du IVe siècle av. J.-C., la même épiclèse apparaît sur les monnaies, en ce sens voir, *BMC Greek Coins*, vol. 16: *Mysia*, 1894, nos 125, 132, 175, 176, 178.

65 Robert 1978, 466, l. 1–6: "ὁ θεὸς ἔχ[ρησε· Κυζικηνοῖς, οἳ] / ἐπιτετελέκα[ντι κατ' ἐνιαυτόν?] / τὰ Σωτήρια πράτ[οι τᾶι Κόραι] / τᾶι Σωτείραι καλῶς [καὶ εὐσεβέ]/ως καὶ εὐτυχώς...".

confirmée par Appian, qui nous raconte que les habitants de Cyzique célèbrent une fête en l'honneur de Corè Perséphone, très probablement les *Sôtéria*; à cette occasion, ils sacrifient une génisse noire à Corè: "C'était le moment de sa fête [n.a. fête de Corè] au cours de laquelle ils ont l'habitude de sacrifier une génisse noire en son honneur …".[66]

À la fin du IIIe siècle ou au début du IIe siècle av. J.-C., sur la recommandation de l'oracle d'Apollon à Delphes et avec l'approbation des cités grecques, les Cyziciens consacrent la cité et son territoire environnant à Corè Perséphone qui sont déclares sacrés et inviolables (*ἄσυλοι*).[67] De même, toujours sur la recommandation de l'oracle de Delphes et étant donnée l'ancienneté du culte de Corè à Cyzique, les *Sôtéria* sont élevées au rang de concours "sacrées" et panhelléniques.[68]

Les sources littéraires et les documents épigraphiques attestent l'organisation régulière de la fête des *Sôtéria* et du concours *homonyme* depuis l'époque de Mithridate VI Eupator jusqu'à celle des Sévères. La fête des *Sôtéria* célébrée par les Cyziciens à l'époque de Mithridate est mentionnée par Plutarque sous le nom de *Φερεφαττία*: "Comme ils célébraient la fête des Phéréphatties et qu'ils n'avaient pas de génisse noire pour le sacrifice, ils en façonnèrent une avec de la pâte et la présentèrent à l'autel. Or la génisse sacrée que l'on élevait pour la déesse et qui paissait, comme les autres bestiaux de Cyzique, de l'autre côté du détroit, se sépara ce jour-là du troupeau et nagea seule jusqu'à la ville, où elle vint d'elle-même s'offrir au sacrifice".[69] Le miracle de la génisse noire qui a nagé jusqu'à la ville et s'est offerte d'être sacrifiée en l'honneur de la Corè confirme le titre de «sacrée» accordé à Cyzique. On retrouve la même histoire chez Appian, qui affirme que la cité passait pour la dot que Corè avait été reçue de Zeus, et que les Cyziciens rendaient honneur à cette déesse par-dessus tous les autres dieux. Le même Appien raconte que les lieutenants de Mithridate conseillent au roi d'abandonner le siège de Cyzique car la ville est sacrée et ne peut pas être conquise: "Sur quoi les amis de Mithridate lui conseillèrent de quitter l'endroit puisqu'il était sacré, mais il refusa de le faire".[70]

---

66 App., *Mith.*, XII, 11, 75: "Επελθούσης δὲ τῆς ἑορτῆς, ἐν ᾗ θύουσι βοῦν μέλαιναν,…".

67 Robert 1978, 466, l. 6–10: "... λώιον [εἶμεν] / καὶ ἄμεινον ἐπαγγελλόν[τεσ]/σιν ἐς ἀνθρώπους ἱερὰν τὰν π[ό]/λιν οὖσαν κατὰ τοὺς χρησμούς / καὶ τὰν θυσίαν τᾶς θεᾶς".

68 Robert 1978, 465.

69 Plutarque (1972), *Luc.*, VII, 10, 1: "Καὶ τῆς τῶν Φερεφαττίων ἑορτῆς ἐνεστώσης, οἱ μὲν ἠπόρουν βοὸς μελαίνης πρὸς τὴν θυσίαν καὶ σταιτίνην πλάσσαντες τῷ βωμῷ παρέστησαν, ἡ δ' ἱερὰ καὶ τρεφομένη τῇ θεῷ νομὴν μὲν εἶχεν, ὥσπερ τἄλλα βοτὰ τῶν Κυζικηνῶν, ἐν τῇ περαίᾳ, κατ' ἐκείνην δὲ τὴν ἡμέραν ἀποκριθεῖσα τῆς ἀγέλης μόνη διενήξατο πρὸς τὴν πόλιν καὶ κατέστησεν ἐπὶ τὴν θυσίαν αὑτήν"(trad. par R. Flacelière et É. Chambry).

70 App., *Mith.*, XII, 11, 75: "οἱ δὲ φίλοι τῷ Μιθριδάτῃ συνεβούλευον ὡς ἱερᾶς τῆς πόλεως ἀποπλεῦσαι".

La fête des *Sôtéria* şi le concours homonyme sont mentionnés par Strabon sous le nom de *Koréia*, qui dérive très probablement de celui de Corè Perséphone; selon Strabon, qui cite l'historien Poséidonios d'Apamée, un certain Eudoxos de Cnide avait été envoyé en tant qu'ambassadeur et théore à Ptolémée VIII Evergète II (146–117 av. J.-C.) pour annoncer le concours *Koréia* organisé à Cyzique à l'occasion de la fête consacrée à Perséphone: "Après avoir dénoncé l'inanité de ces témoignages, le voici [*scil.*]" Poséidonios d'Apamée] qui relate l'histoire d'un certain Eudoxos de Cyzique qui, sous le règne du second Evergète, vint en Égypte comme ambassadeur et héraut à l'occasion des jeux organisés pour les fêtes de Perséphone (θεωρὸν καὶ σπονδοφόρον τοῦ τῶν *Κορ<ε>ίων ἀγῶνος*).[71] En réalité, le concours *Koréia* est identique aux fêtes des *Sôtéria organisées à* Cyzique à l'occasion de la célébration de la fête homonyme en l'honneur de Corè Perséphone. Il est à remarquer que le nom du concours Koréia n'apparaît que dans le texte de Poséidonios.

Le même Poséidonios donne à Eudoxos le titre de "théore et spondophore" du concours des Koréia. Eudoxos vient d'Alexandrie d'Egypte en tant que théore pour annoncer aux Alexandrins sur le concours des *Sôtéria* organisé à Cyzique. Rien n'indique qu'Eudoxos soit venu à Alexandrie pour demander un certain statut pour les *Sôtéria*, qui avaient été déjà instituées très probablement au début du IIe siècle av. J.-C. suite à un oracle donné par Apollon Pythien dont le texte a été découvert à Délos.[72] D'ailleurs, les Alexandrins n'étaient pas les seuls à recevoir l'annonce de l'organisation du concours des *Sôtéria;* les théores cyziciens ont certainement visité Rhodes également pour annoncer la célébration de la fête des *Sôtéria*, ainsi que l'organisation du concours en l'honneur de Corè *Perséphone.*[73] En sa qualité de spondophore, Eudoxos a été chargé d'annoncer la célébration des *Sôtéria* en l'honneur de Corè à Cyzique. Les spondophores ne sont attestés qu'à Athènes, où ils étaient chargés d'annoncer surtout

---

[71] Strab. II, 3, 4 (C. 98–100): "Ἀμάρτυρα δὲ ταῦτ' εἶναι φήσας καὶ Εὔδοξόν τινα Κυζικηνὸν θεωρὸν καὶ σπονδοφόρον τοῦ τῶν *Κορ<ε>ίων ἀγῶνος* ἐλθεῖν εἰς Αἴγυπτον ἱστορεῖ κατὰ τὸν δεύτερον Εὐεργέτην" (trad. G. Augè). Strabon lui-même remet en question la véracité de cette histoire (Strab. II, 3, 5, C. 100–102); voir Cornélius Népos chez Pompon. III, 90, et Plin., *NH* II, 169; Poséidonios, *FGrHist* 87 F 24, 4–5; Laffranque 1963, 199–222; voir aussi Habicht 2013, 197–206 avec bibliographie.

[72] L'oracle rendu par l'Apollon du Delphes aux Cyzicéniens avait été gravé à Delphes (*IG*, XI 4, 1298 et 1027). Un exemplaire de cet oracle a été découvert à Délos, où les Cyzicéniens avaient envoyé des théores pour demander aux Déliens de désigner un endroit où pourrait être érigée la stèle portant le texte de l'oracle: "στήλη εἰς ἣν ἀναγραφήσεται ὁ δεδομένος χρησμὸς Κυζικηνοῖς ὑπὸ τοῦ Πυθίου Ἀπόλλωνος καθότι καὶ ἐν τῶι ἱερῶι τῶι, ἐν Δελφοῖς ἀναγέγραπται" (lignes 10 à 13 du décret délien gravé au-dessous de l'oracle). On voit par là que le texte de l'oracle avait été, comme il est naturel, gravé à Delphes, voir Daux 1935, 92.

[73] Dana 2014, 211–212.

les fêtes contenant des mystères, tels que les mystères d'Eleusis, d'Eleusinia et les Panathénées[74]; par analogie avec les spondophores athéniens, on peut supposer que les spondophores cyziciens étaient chargées d'annoncer la fête consacrée à Corè Perséphone, qui, à son tour, contenait des mystères, compte tenu de l'importance des mystères dans le culte de cette divinité.[75]

Dans un court fragment d'une inscription agonistique de Chios, datant de l'époque d'Auguste ou de la dynastie des Julio-Claudiens, le concours des *Sôtéria* est mentionné sous le nom de *Φερσεφάσσια*: "ἐν Κυζίκῳ *Φερσεφάσσια* / ἐν Ἀπολλωνίᾳ Καισάρεια".[76] Une inscription agonistique du début de l'époque impériale, gravée sur le sarcophage d'un athlète découvert dans la nécropole d'Hiérapolis en Phrygie, consigne, entre autres, sa double victoire au concours des *Περσεφάσσια* organisé en l'honneur de Corè Perséphone de Cyzique: "[Κύ] ζικον δὶς τὰ *Πε[ρσεφάσσια]*".[77] Dans la première moitié du IIIe siècle ap. J.-C., le nom officiel du concours des *Sôtéria* est devenu *ἀγὼν ἱερὸς Κόρης ἰσοπύθιος*, comme en témoigne une inscription agonistique qui consigne, entre autres, la victoire d'un athlète anonyme, originaire de Périnthe, au concours organisé en l'honneur de Corè de Cyzique: "*ἱερὸν Κόρης ἰσο-/πύθιον* ἐν Κυζίκῳ".[78] Enfin, une inscription agonistique fragmentaire découverte sur le territoire de Cyzique mentionne deux fois le même concours des *Sôtéria* sous le nom de *Ἱερὸν Κόρης* (...) *[ἱε]ρὸν Κόρης*.[79]

En conclusion, au moins à l'époque hellénistique, le culte de Corè Perséphone a occupé une place prééminente dans le panthéon de Cyzique, ce qui a contribué, à la fin du IIIe siècle ou vers le début du IIe siècle av. J.-C., à la transformation du concours local des *Sôtéria*, lié à la fête homonyme consacré à Corè, en un concours sacré et panhellénique. Il est très probable qu'à l'époque impériale, l'ancienne fête des *Sôtéria* célébrée en l'honneur de Corè a été transformée en un concours du même nom, sans qu'on élimine l'ancien nom de la fête qui était si familier aux Cyziciens.

Conclusions

Déméter et Coré Perséphone occupent une place principale dans les panthéons de Milet et des colonies milésiennes, où les deux divinités féminines étaient adorées en double hypostase: d'une part, comme divinités agraires de la fertilité de la terre et de l'abondance des fruits (surtout Déméter *Thesmophoros*

---

74 Robert 1978, 470–471.

75 Robert 1978, 470; Hasluck 1910, 211–213; Nilsson 1906, 359–360.

76 Studniczka 1888, 177, n° 22.

77 *BÉ* 1971, 517, n° 649.

78 Sayar 1998, n° 31, l. 4–5; Robert 1978, 467–468; Mordtmann, 1884, 219, n° 49, l. 4–5.

79 *BÉ* 1974, 263, n° 452, l. 1 et 6.

et *Karpophoros*); d'autre part, comme divinités chthoniennes dont le culte avait un caractère mystérieux (surtout Coré Perséphone qui complétait et soulignait l'essence chthonienne de Déméter). Les fêtes et les rituels dédiés à Déméter et à Corè Perséphone sont étroitement liés aux hypostases sous lesquelles les deux divinités étaient vénérées dans les colonies milésiennes.

À Cyzique, les mystères consacrés à Corè *Sôteira* comprenaient un ensemble de cérémonies et de rites initiatiques très probablement intégrés dans le cycle festif de la cité. Les mystères accomplis à l'occasion de la fête de *Sôteira* sont les rituels les plus importants du calendrier festif cyzicien. Les émissions monétaires de Cyzique confirment la place prééminente de Coré *Sôteira* dans le panthéon de Cyzique; elles reflètent également l'importance du culte de la déesse et de la fête qui lui est consacrée.

BIBLIOGRAPHIE

Appian 1962,
Appian, *Roman History II*, translated by Horace White, Cambridge, 1962.

Avram, Lefèvre 1995,
A. Avram, F. Lefèvre, *Les cultes des Callatis et l'oracle de Delphes*, dans *RÉG*, 108, 1995, 7–23.

Baralis, Panayotova, Nedev 2019,
A. Baralis, K. Panayotova, D. Nedev, éds., *Sur les pases des archéologues. Apollonia du Pont. Collections du Louvre et des musées de Bulgarie*, Sofia, 2019.

Bilabel 1920,
F. Bilabel, *Die ionische Kolonisation. Untersuchungen über die Gründungen der Ioner, deren staatliche und kultliche Organisation und Beziehungen zu den Mutterstädten*, Philologus, Supplementband XIV, Heft 1, Leipzig, 192.

BMC Greek Coins,
A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum, vol. 16: *Mysia*, ed. R. G. Pool, P. Gardner, B. V. Head, W. Wroth, London, 1894.

Bremmer 2012,
J. N. Bremmer, *Demeter in Megara*, dans A. Mastrocinque, C. G. Scibona, eds., *Demeter, Isis, Vesta and Cybele. Studies in Greek and Roman Religion in Honour of Giulia Sfameni Gasparro*, Steiner, Stuttgart, 2012, 23–36.

Burkert 1985,
W. Burkert, *Greek Religion Archaic and Classical*, translated by John Raffan, Basil Blackwell Ltd and Harvard University Press, Harvard, 1985.

Carbon 2019,
J.-M. Carbon, *'King Harvest Has Surely Come': On the Seasonal Festival of the Kalamaia*, dans A. Gartziou-Tatti, A. Zografou, éds., *Des dieux et des plantes: monde végétal et religion en Grèce ancienne*, Kernos Supplément 34, Liège, 127–140.

Casevitz 1991,
M. Casevitz, *Le vocabulaire agricole dans le calendrier grec,* dans Marie-Claire Cauvin, éd., *Rites et rythmes agraires*, collection de *TMO,* n° 20, Lyon, 1991, 109–112.

Chantraine I (1968),
P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, I, Paris, 1968.

Chiekova 2008,
D. Chiekova, *Cultes et vie religieuse des cités grecques du Pont Gauche*, Peter Lang, Bern, Frankfurt am Main, New Zork, 2008.

CIRB,
Corpus Inscriptionum Regni Bosporani (Korpus Bosporskikh nadpisej), ed. V. V. Struve, Moscova-Leningrad, 1965.

Damyanov, Panayotova 2019,
M. Damyanov, K. Panayotova, *Le sanctuaire du cap Skamni*, dans A. Baralis, K. Panayotova, D. Nedev, éds., *Sur les pases des archéologues. Apollonia du Pont. Collections du Louvre et des musées de Bulgarie*, Sofia, 2019, 97–107.

Dana 2011,
M. Dana, *Culture et mobilité dans le Pont-Euxin. Approche régionale de la vie culturelle des cités grecques* (Scripta Antiqua 37), Bordeaux, 2011.

Dana 2014,
M. Dana, *Cyzique, une cité au carrefour des réseaux culturels du monde grec*, dans M. Sève, P. Schlosser, éds., *Cyzique, cité majeure et méconnue de la Propontide antique*, Metz, 195–224.

Daux 1935,
G. Daux, *Notes Épigraphique*, dans *BCH*, vol. 59, 1935, 92–100.

Deubner 1966,
L. Deubner, *Attische Feste*, 3ème ed., Hildesheim, 1966.

Diodore de Sicile
Diodore de Sicile, *Bibliotheque historique*, dans: http://remacle.org/bloodwolf/historiens/diodore/index.htm.

Ehrhardt 1983,
N. Ehrhardt, *Milet und seine Kolonien. Vergleichende Untersuchung der kultischen und politischen Einrichtungen*, I, ediția a II-a, Frankfurt am Main, Bern, New-York, 1983.

Feraru 2020,
R. M. Feraru, *Feasts in Honor of Demeter in the Megarian Colonies on the Shores of Pontus Euxinus*, dans *Ziridava. Studia Archaeologica*, 34, 2020, 249–258.

Ferrari 2003,
A. Ferrari, *Dicționar de mitologie greacă și romană*, traducere de Dragoș Cojocaru, Emanuela Stoleriu, Dana Zămosteanu, Iași, 2003.

FGrHist,
Die Fragmente der griechischen Historiker, hersg. von Felix Jacoby, Berlin-Leiden, 1923–1954.

Georgoudi 2011,
S. Georgoudi, *Déméter Chloê. Bref retour sur une question ouverte*, dans *Pallas. Revue d'Études Antiques* (*La femme, la parenté et le politique. Parcours sensible d'une historienne. Hommage à Claudine Leduc*), 85, 2011, 101–107.

Habicht 2013,
Chr. Habicht, *Eudoxos of Kyzikos and the Ptolemaic Exploration of the Sea-Route to India*, dans K. Buraselis, M. Stefanou, J. D. Thompson D., éds., *The Ptolemies, the Sea and the Nile*, Cambridge, 197–206.

Hasluck 1910,
F. W. Hasluck, *Cyzicus*, Cambridge, 1910.

Hellmann 1992,
M.-Chr. Hellmann, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque d'après les inscriptions de Délos*, Paris, 1992.

Hérodote 1850,
Hérodote, *Histoire*, dans:
http://remacle.org/bloodwolf/historiens/herodote/index.htm

IG II^2,
Inscriptiones Graecae II et III: Inscriptiones Atticae Euclidis anno posteriores, 2nd edn., Parts I-III, ed. Johannes Kirchner, Berlin 1913–1940.

IG XI,
Inscriptiones Graecae, XI. Inscriptiones Deli, 4 vols., eds. Felix Dürrbach, Pierre Roussel, G. Reimer, Berlin, 1912–1927.

IG XIV,
Inscriptiones Graecae, XIV. Inscriptiones Siciliae et Italiae, additis Galliae, Hispaniae, Britanniae, Germaniae inscriptionibus, ed. G. Kaibel, Berlin 1890.

IGB I^2,
Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae, ed. G. Mihailov, I^2: *Inscriptiones orae Ponti Euxini*, Sofia, 1970.

ISM I,
Inscriptiones Scythiae Minoris – Inscripțiile din Scythia Minor, I: *Histria și împrejurimile*, ed. D. M. Pippidi, București, 1983.

ISM II,
Inscriptiones Scythiae Minoris – Inscripțiile din Scythia Minor, II: *Tomis și teritoriul său*, ed. Iorgu Stoian, București, 1987.

ISM III,
Inscriptiones Scythiae Minoris – Inscripțiile din Scythia Minor, III: *Callatis et son territoire*, ed. Alexandru Avram, București-Paris, 1999.

Jost 1992,
M. Jost, *Aspects de la vie religieuse en Grèce du début du Ve siècle à la fin du IIIe siècle avant J.-C.*., Sedes, Paris, 1992.

Kravaritou 2006,
S. Kravaritou, *La configuration des calendriers des cités grecques. Temps du rituel et temps du recit*, thèse de doctorat manuscrite, Section des Sciences Religieuses, Paris et Lausanne: École Pratique des Hautes Études, Sorbonne et Faculté des Lettres, Université de Lausanne, 2006.

Laffranque 1963,
M. Laffranque, *Poseidonios, Eudoxe de Cyzique et la circumnavigation de l'Afrique*, dans *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 153, 1963, 199–222.

Larson 2007,
J. Larson, *Ancient Greek Cults. A guide*, New-York and London, 2007.

LSCG
Lois sacr^{é}es des cités grecques, ed. F. Sokolowski, Paris, 1969.

Le Guen-Pollet 1991,
B. Le Guen-Pollet, *La vie religieuse dans le monde grec du Ve au IIIe siècles avant notre ère. Choix de documents épigraphiques traduits et commentés*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 1991.

Mordtmann 1884,
J. H. Mordtmann, *Zur Epigraphik von Thracien*, dans *Archaeologisch-Epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn* VIII, 1, 199–227.

Nilsson 1906,
M. P. Nilsson, *Griechische Feste von religiöser Bedeutung mit Ausschluss der attischen*, Lipsiae, 1906.

Pausanias, 1821,
Pausanias, *Description de la Grèce*, dans:
http://remacle.org/bloodwolf/erudits/pausanias/table.htm

Parke 1977,
H. W. Parke, *Festivals of Athenians. Aspects of Greek and Roman Life*, Thames & Hudson, London, 1977.

Parker 1987,
R. Parker, *Festivals of the Attic Demes*, dans T. Linders and G. Nordquist eds., *Gifts to the Gods. Proceeding of the Uppsala Symposium 1985*, Uppsala: Acta Universitatis Upsaliensis (Boreas 15), Almqvist & Wiksell, 1987, 137–147.

Plutarque 1972,
Plutarque, *Vies. Cimon-Lucullus-Nicias-Crassus*, t. VII, texte établi et traduit par R. Flacelière et É. Chambry, Paris, 1972.

Plutarque 2002,
Plutarque, *Œuvres morales*, t. IV: *Conduites méritoires des femmes – Étiologies romaines – Étiologies grecques*, texte établi et traduit par Jacques Boulogne, C.U.F., Paris, 2002.

Robert, Robert 1971,
J. Robert, L. Robert, *Bulletin Épigraphique*, dans *RÉG*, 84, 401–403, 1971, 397–540.

Robert, Robert 1974,
J. Robert, L. Robert, *Bulletin Épigraphique*, dans *RÉG*, 87, 414–418, 1974, 186–340.

Robert, Robert 1978,
J. Robert, L. Robert, *Bulletin Épigraphique*, dans *RÉG*, 91, 434–435, 1978, 385–510.

Robert 1978,
L. Robert, *Documents d'Asie Mineure*, dans *BCH*, 102, 1, 1978, 395–543.

Robu 2012,
A. Robu, *Les établissements mégariens de la Propontide et du Pont-Euxin: réseaux, solidarités et liens institutionnels*, dans *Pallas*, 89, *Les diasporas grecques du VIIIe à la fin du IIIe siècle av. J.-C.* (2012), 181–195.

Robu 2014,
A. Robu, *Mégare et les établissements mégariens de Sicile, de la Propontide et du Pont Euxin. Histoire et institutions*, Peter Lang Bern, 2014.

Sayar 1998,
M. H. Sayar, *Perinthos – Herakleia (Marmara Ereğlisi) und Umgebung. Geschichte, Testimonien griechische und lateinische Inschrifen*, Ősterreichische Akademie der Wissenaschaften Philosophisch-historische Klasse, Denkschriften [DAW] 269, Vienna, 1998.

Sève 1979,
M. Sève, *Un décret de consolation à Cyzique*, dans *BCH*, 103/1, 1979, 327–359.

Simms 1998,
R. M. Simms, *The Phrearrhian Lex Sacra: An Interpretation*, dans *Hesperia: The Journal of the American School of Classical Studies at Athens*, vol. 67, nº 1, 1998, 91–107.

Stallsmith 2008,
A. B. Stallsmith, *The Name of Demeter Thesmophoros*, dans *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 48.2, 2008, 115–131.

Stephanus Byzantinus 1849
Stephanus Byzantinus, *Ethnika*, ed. G. Reimeri, Berolini, 1849.

Strabon 1867,
Strabon *Géographie*, dans:
http://remacle.org/bloodwolf/erudits/strabon/index.htm.

Studniczka 1888,
F. Studniczka, *Aus Chios*, dans *Mitteilungen des kaiserlich deutschen Archaeologischen Instituts*, 2, 1888, 160–201.

Trümpy 1997,
C. Trümpy, *Untersuchungen zu den altgriechieschen Monatsnamen und Monatsfolgen*, Universitätsverlag C. Winter, Heidelberg, 1997.

Trümpy 2003,
C. Trümpy, *Les fondements religieux des calendriers grecs*, dans V. Pirenne-Delforge, Ő. Tunca, éds., *Represéntations du temps dans les religions. Actes du Colloque organisé par le Centre d'Histoire des Religions de l'Université de Liège* (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège 286 – Fascicule CCLXXXVI), Genève, 2003, 221–233.

Vanderpool 1970,
E. Vanderpool, *A Lex Sacra of the Attic Deme Phrearrhioi*, dans *Hesperia*, vol. 39, nº 1, 1970, 47–53.

Ressources électroniques:
http://remacle.org/bloodwolf/historiens/diodore/index.htm.
http://remacle.org/bloodwolf/historiens/herodote/index.htm.
http://remacle.org/bloodwolf/erudits/pausanias/table.htm.
http://remacle.org/bloodwolf/erudits/strabon/index.htm.
"Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France"

CELEBRAREA DEMETREI ȘI A COREI PERSEFONA ÎN COLONIILE MILESIENE DIN PROPONTIDA ȘI DE LA PONTUL EUXIN

Rezumat

Studiul nostru are ca obiect sărbătorile consacrate Demetrei și Corei Persephona în coloniile milesiene situate pe coastele Propontidei și ale Pontului Euxin (Marea Neagră). Demetra și Cora Persephona ocupă un loc preeminent în panteoanele Miletului și ale coloniilor sale, unde cele două divinități feminine erau adorate într-o dublă ipostază: pe de o parte, ca divinități agrare ale fertilității pământului și abundenței roadelor (Demetra *Thesmophoros* și *Karpophoros*); pe de altă parte ca divinități chthoniene (mai ales Cora Persephona, care completa și sublinia esența chthoniană a Demetrei). Sărbătorile și ritualurile consacrate Demetrei și Corei Persephona sunt strâns legate de ipostazele sub care erau adorate cele două zeițe în coloniile milesiene. Numele lunii *Kalamaion* (iunie-iulie) atestată direct la Milet, Cyzic, Tyras, Olbia, Nymphaion și Hermonassa face referire la sărbătoarea *Kalamaia* („sărbătorile paiului") celebrată în cinstea celor două divinități, la sfârșitul primăverii sau la începutul verii. Sărbătoarea *Thesmophoria* este atestată indirect la Apollonia Pontica și Pantikapaion. *Thesmophoriile* cuprindeau ritualuri de purificare, fertilitate și fecunditate al căror scop era de a garanta fertilitatea pământului, de a asigura germinația semințelor și de a produce o recoltă bogată. Sărbătoarea *Thesmophoriilor* a fost asociată cu misterele care constau dintr-un ansamblu de ceremonii și rutaluri de inițiere rezervate celor inițiați. La Cyzic, izvoarele literare și documentele epigrafice atestă sărbătoarea *Soteria* și concursul omonim celebrate în cinstea Corei Persephona. Misterele săvârșite cu ocazia sărbătorii *Soteria* sunt cele mai importante ritualuri din calendarul festiv cyzician.

Fig. 1. Carte générale des cités grecques sur les côtes de la Propontide (*apud* Robu 2012, 195). / Harta generală a cetăților grecești de pe țărmurile Propontidei (*apud* Robu 2012, 195).

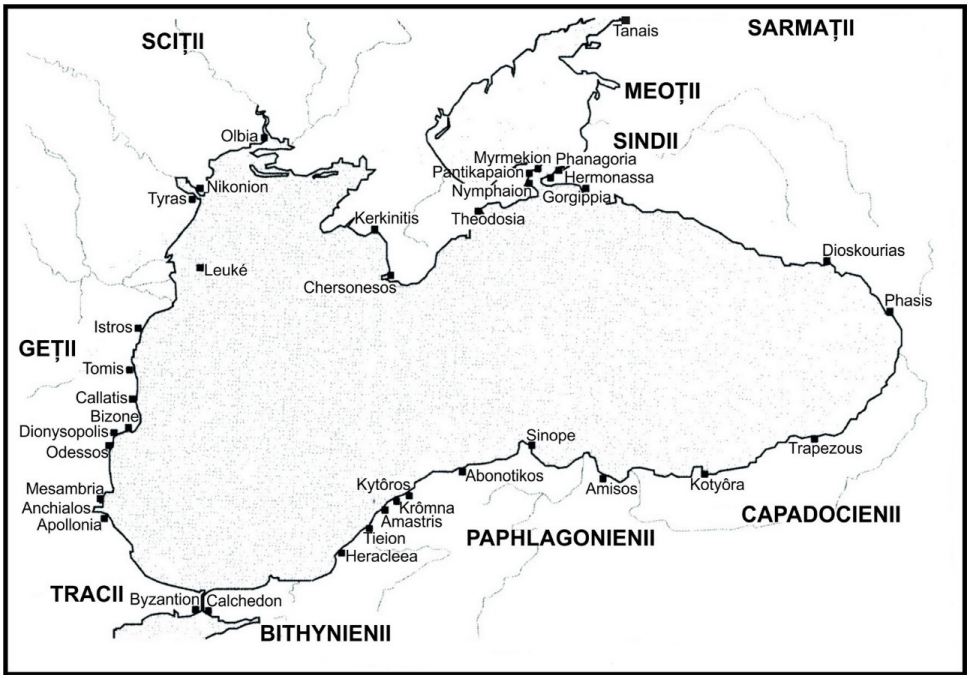

Fig. 2. Carte générale des cités grecques sur les côtes du Pont-Euxin (*apud* Dana 2011 – avec nos éditions). / Harta generală a cetăților grecești de pe țărmurile Pontului Euxin (*apud* Dana 2011 – cu editările noastre).

Calendriers de Milet et de ses colonies, d'Athènes et calendriers actuel		
Calendriers de Milet et de ses colonies	**Calendrier d'Athènes**	**Calendriers actuel**
1. Ταυρεών	10. Μουνυχιών	avril – mai
2. Θαργηλιών	11. Θαργηλιών	Mai – juin
3. Καλαμαιών	12. Σκιροφοριών	juin – juillet
4. Πάνημος	**1. Ἑκατομβαιών**	juillet – août
5. Μεταγειτνιών	2. Μεταγειτνιών	août – septembre
6. Βοηδρομιών	3. Βοηδρομιών	septembre – octobre
7. Πυανεψιών / Κυανεψιών	4. Πυανεψιών	octobre – novembre
8. Ἀπατουριών	5. Μαιμακτηριών	novembre – décembre
9. Ποσιδεών	6. Ποσιδεών	décembre – janvier
10. Ληναιών	7. Γαμηλιών	janvrier – février
11. Ἀνθεστηριών	8. Ἀνθεστηριών	février – mars
12. Ἀρτεμισιών	9. Ἐλαφηβολιών	mars – avril

Fig. 3. Calendriers de Milet et de ses colonies, d'Athènes et calendrier actuel. / Calendarele Miletului și ale coloniilor sale, al Atenei și calendarul actual.

Fig. 4. Inscription du Mégaron de Géa Chthonia, calcaire, Apollonia Pontica, Péninsule de Skamni (V^{e}-IVe s. av. J.-C). / Inscripția megaronului zeiței Ghea Chthonia, Apollonia Pontica, secolele V-IV î. Hr., *apud* Baralis, Panayotova, Nedev 2019, 119, CAT. 108*)*.

Fig. 5. Figurine féminine en terre cuite, sanctuaire de Déméter, Apollonia Pontica, cap Skamni (Deuxième moitié du Ve s. av. J.-C.). / Figurină feminină de teracotă, sanctuarul Demetrei, Apollonia Pontica (a doua jumătate a secolului al V-lea î. Hr.) *apud* Baralis, Panayotova, Nedev 2019, 102, CAT. 82).

Fig. 6. Cruche miniature, argile, sanctuaire de Déméter, Apollonia Pontica, cap Skamni (IVe s. av. J.-C.,). / Urcior în miniatură, argilă, sanctuarul Demetrei, Apollonia Pontica (secolul al IV-lea î. Hr.) *apud* Baralis, Panayotova, Nedev 2019, 104, CAT. 87).

Fig. 7. Hydrie miniature, argile, sanctuaire de Déméter, Apollonia Pontica, cap Skamni (Ve s. av. J.-C.). / Hydrie în miniatură, argilă, sanctuarul Demetrei, Apollonia Pontica (secolul al V-lea î. Hr.) *apud* Baralis, Panayotova, Nedev 2019, 104, CAT. 88).

Fig. 8. Lampe miniature, argile, sanctuaire de Déméter, Apollonia Pontica, cap Skamni (Ve s. av. J.-C.). / Lampă în miniatură, argilă, sanctuarul Demetrei, Apollonia Pontica (secolul al V-lea î. Hr.), *apud* Baralis, Panayotova, Nedev 2019, 107, CAT. 93).